

## SERMON XXXI.

## P S E A U M E C V I I .

VERS. 23. 24. 25. 26. 27. 28.

29. 30. 31. 32.

23. *Ceux qui descendent sur la mer dedans navires, faisans trafique parmi les grandes eaux.*
24. *Ce sont ceux, qui voyent les œuvres de l'Eternel : & ses merveilles aux lieux profonds.*
25. *Car il commande, & fait comparoître le vent de tempeste lequel eleve les vagues de la mer.*
26. *Ils montent aux cieux ; ils descendent aux abysses : leur ame se fond d'angoisse.*
27. *Ils branlent & chancellent comme un homme yvre, & toute leur sagesse leur defaut.*
28. *Adonc ils crient vers l'Eternel en leur détresse, & il les tire hors de leur angoisse.*
29. *Il arreste la tourmente la changeant en calme, & les ondes se tiennent coy.*
30. *Puis ils s'éjouissent de ce qu'elles sont appaisées, & il les conduit au port qu'ils desirerent.*
31. *Qu'ils celebrent donc envers l'Eternel sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes.*
32. *Et qu'ils le surhaussent en la congregation du peuple, & le louent en l'assemblée des anciens.*

Pro-

Prononcé a Charenton le 27. Janv. 1639.



Encore qu'il n'y ait pas une des parties, dont est composé l'univers, qui ne soit pleine de merveilles, & qui ne fournisse a ceux qui les contemplent, un grand sujet de glorifier la sagesse & la puissance de leur createur; si est-ce Mes Freres, qu'entre toutes les autres il me semble, que la mer a quelque chose de rare & de singulier. Premièrement que scauroit-on se figurer de plus étrange, que la nature de cet element fluide & coulant dans les lieux, où il trouve tant soit peu de pente, & neantmoins arresté dans les bornes de son lit, sans se repandre sur diverses terres evidemment plus basses que ses eaux? Ici il brise les rochers; ailleurs il cede au sable; il porte des corps tres pesans, & succombe a d'autres tres foibles; une petite pierre y coule a fonds & un grand bois nage au dessus. Son etendue n'est pas moins digne d'admiration. Car il baigne les quatre plages de l'univers, & tantost épandu presque a l'infini, tantost referré dans un canal étroit, il continue ses grandes courses, & tient ses eaux tellement liées qu'elles ne font qu'un seul corps, dont l'une des extremités peut avoir communicatiō avec l'autre. Que dirai-je de ses mouvements prodigieux, qui ne travaillent pas davantage ses ondes, que les entendemens des sages, cherchant  
en

en vain depuis plusieurs siècles, les uns dans les cieux, & les autres dans la terre, les causes de tant d'agitations non moins constantes & réglées que diverses & changeantes? Nous devons une semblable admiration à l'infinie variété des poissons, qu'il nourrit dans ses eaux salées en une abondance & diversité de grandeur, de forme, de couleurs, & de nature, si monstrueuse, qu'il semble avoir voulu faire à l'envi avec l'air, & la terre, avec une jalousie si évidente, qu'outre ses gueres d'animaux qui luy sont particulieres, on y treuve encore comme des copies & des ressemblances de tout ce que ces deux autres elements produisent de creatures vivantes. Mais l'utilité que nous fournit la mer pour le commerce du genre humain, ne cede à aucune de ses autres merveilles. Elle approche par la commodité de ces eaux les nations que la nature avoit les plus éloignées, & fait voir l'Orient à l'Occident, & le Midi au Septentrion. C'est en vain que les montagnes, les forests, & les deserts nous avoient rendu la pluspart du monde inaccessible. La mer nous a tout ouvert, & nous a donné entrée dans les coins les plus reculés, & les mieux clos. C'est à sa faveur que nous sommes obligés de la connoissance de ce nouveau monde, que tous les siècles precedens avoient ignoré. Nous luy devons tout le plaisir, toute l'admiration & la gloire, qui nous en revient, avec  
tout

tout ce que nous en tirons de fruits & de métaux, d'étoffes, & de joyaux, soit pour les nécessités, soit pour les delices, ou pour la pompe de nôtre vie. Chers Freres, c'est à la consideration de ce merveillieux élément, que le Profete nous appelle aujourd'huy d'as le texte que nous venons de chanter, & de lire. Car ayant destiné cet excellent Pseaume à la loüange de la providence divine & ayant des-ja représenté dans les trois parties precedentes, comme en trois beaux tableaux, quelques avanture des hommes, où elle reluit magnifiquement, il nous met ici devant les yeux en quatrieme lieu les accidens qui nous arrivent sur la mer, en la dispensation desquels la bonté, sagesse, & puissance du Seigneur paroist pour le moins aussi illustre, que sur la terre. Apres nous avoir d'entrée que ceux qui vont sur la mer, voyent les grandes œuvres de Dieu; & puis il nous décrit excellemment l'état où les met la tempeste quand elle vient à les surprendre soudainement. De là il nous represente leur joye, quand Dieu calmant l'orage les rassure & les conduit au port desiré. Et en suite de cela il les exhorte à en remercier le Seigneur luy rendant la gloire & la loüange deue pour un si grand benefice. Ce sont là Mes freres les trois points que nous vous proposons de traiter en cette action moyennant la grace du Seigneur Jesus, que nous avons implorée pour cet effect.

v

Le

Le Pſalmiſte commence donc par une propoſition, où il comprend brievement le ſommaire de tout ſon diſcours; *Ceux (dit-il) qui deſcendent ſur la mer en des navires, faiſants trafic parmi les grandes eaux ce ſont ceux, qui voyent les œuvres de l'Eternel, & ſomerveilles aux lieux profonds.* Vous voyés qu'il parle des marchands qui courent les mers, & paſſent d'un rivage a l'autre, enlevans de chaque pays ce qui ſ'y trouve en abondance pour le debiter ailleurs. C'eſt un des metiers a qui la mer rend le plus de ſervice pour la commodité de la voiture, qui eſt l'ame de la marchandiſe. Auſſi eſt-il certain qu'il a toujours le plus fleuri parmi les peuples voiſins de la mer; comme étoiet anciennement les Phœniciens, & entre eux nommement les Sidoniens, & les Tyriens, les premiers inventeurs de la navigation & du trafic; & comme ſont encore aujourd'huy les Hollandois, qui ont elevé cette induſtrie au plus haut point, où elle ait jamais été. La mer ſe preſentant a eux, & le vent l'offrant par maniere de dire a leur ſervice pour les porter, où ils voudroyent, leur fit naître le deſir d'eſſayer cette nouvelle forme de voyager, qui ayant reuſſi a quelques-uns leur donna la hardieſſe d'y retourner, & de polir & façonner peu a peu l'art de la navigation & du trafic, juſques a ce que de ces rudes commencemens il eſt venu au comble de perfection, où nous le voyons maintenant. Car au lieu que les  
hommes

hommes des premier siecles ne vogoient que le long des côtes, & ne voyagoient gueres qu'en cette mer qui s'avanceant dans nos terres entre l'Europe & l'Afrique, se nomme pour cette raison la mer mediterrannée, celebrans comme des heros & des demidieux, ceux qui l'avoient visitée de bout en bout, & contant le détroit, qui separe l'Espagne d'avec l'Afrique pour la derniere borne de la terre habitable; nos mari-niers aujourd'huy par le moyen de l'eguille & de la bouffole courent tout l'Ocean; & se treuve plus de gens parmi eux qui ont fait le tour du monde, qu'il n'y en avoit entre les anciens qui eussent veu toute la mer mediteranée. Mais bien que le Profete parle des marchans, qui hântent la mer pour le trafic, l'on peut aussi étendre son propos aux pescheurs, qui y exer-cent un autre métier. Car les mots que nous avons traduits *faire trafic ou trafiquer*, signifient proprement dans le texte originel, *faire son ou-vrage, où son travail*, c'est a dire travailler & exercer quelque métier, de fasson qu'ils se peu-vent, & se doivent, a mon avis generalement entendre de tous ceux que le dessein de leur vo-cation conduit sur la mer pour y exercer leur métier, soit pour le trafic, soit pour la pesche. D'ou vient que quelques-uns des anciens Do-cteurs par une gentille & ingenieuse applica-tion rapportent ces deux versets aux Apôtres, ces divins pecheurs que le Seigneur choisit

אֵת  
מִלְּ  
עוֹשֵׂי

pour les ſpectateurs de ſes grandes œuvres, & les fideles témoins de ſes merveilles. Et ſi nous en croyons les auteurs modernes, un certain Juif qu'ils nomment Rabbi Samuel, en a fait autant dans un ſien écrit; ou il dit que la parole de Dieu étoit venue pour guerir tous les hommes généralement, & non une partie d'eux ſeulement, mais qu'elle ne fut receue que par certains particuliers, gens de mer & peſcheurs de leur métier, eſtimés les plus groſſiers de tout le peuple; & c'eſt (ajoute-il) ce qui avoit été dit par le Profete que ceux qui descendent ſur la mer en des navires faiſans leur travail parmi les grandes eaux ont veu les œuvres de l'Eternel, & ſes merveilles. Mais quelque belle & agreable que ſoit cette application, tant y a qu'il eſt evident que le Pſalmiſte parle non des Apôtres en particulier, mais généralement de tous ceux qui vont ſur la mer tant peſcheurs que marchands. Le navire eſt l'inſtrument commun dont ils ſe ſervent les uns & les autres, n'éſtant pas poſſible ſans cela de voguer ſur cet element. C'eſt pourquoy le Profete en fait mention, diſant qu'ils *deſcendent ſur la mer en des navires*. Ce n'eſt pas qu'à parler de toute la mer en general, il ne ſoit tres vray qu'elle eſt plus haute que la terre, comme il paroît & par l'autorité de la parole divine, qui nous l'enſeigne en divers lieux dans ce livre des Pſeaumes, & par l'experience meſme de ceux qui ont navigé,

qui nous racontent que cinglans en pleine mer ils voyent les côtes & les terres, que l'œil peu découvrir de loin beaucoup plus basses qu'eux; de sorte qu'il semble a les considerer ainsi que l'Ocean les doive inonder & submerger; Mais le Profete dit *descendre en la mer*: ou parce que le rivage, d'ou l'on entre dans le vaisseau; est plus haut que la mer prochaine; ou pour ce que les vaisseaux estans creux, il faut descendre pour y entrer; selon ce qui est dit au commencement de la revelation de Jonas, que ce Profete étant venu a Jaso, & y ayant, trouvé un navire il y descendit, car il y a ainsi dans l'Ebreu, c'est a dire qu'il y entra, comme nous le lisons dans nos Bibles. Au reste ce n'est pas sans emfase que le Psalmiste ajoute, que ces gens font leur travail, & exercent leur métier *parmi les grandes eaux*. Car ces derniers mots notent, & exagerent leur hardiesse, d'aller en des lieux si dangereux, se jouans s'il faut ainsi dire, & travaillans sur ces horribles abysses avec autant d'assurance, que s'ils étoient en la terre ferme. En effet il faut que l'homme ait eu le cœur bien déterminé, & comme dit un poëte, rempare de fer & d'airain, qui le premier a osé fier sa vie a un element si cruel & si infidele; & qui a eu le courage d'aller tracasser sur ces épouvantables gouffres, méprisant dans un petit vaisseau de bois tant de perils & tant de morts qui l'entourent de toutes parts. Or l'un des plus grands fruits, que ces

Jonas  
1. 3.

Horacc.

gens la doivent tirer de leur hardieſſe & des perils, où ils ſe mettent, c'eſt ce qu'ajoute le Profete, qu'ils voyent dans ces lieux profonds les œuvres, & les merveilles de l'Eſernel. A la verité on les void par tout, n'y ayant point de condition, ny de forme de vie, où la providence de cette ſouveraine Majeſté ne reluife, ny de lieu en l'univers, où l'on ne puiſſe lire quelque notable enſeignement de ſa puiſſance, de ſa bonté & de ſa ſageſſe; Mais il faut avouer que ceux, qui vivent ſur la mer, en voyent des effets plus merveilleux, quel'on ne fait en aucune autre condition. Je laiſſe là ce que j'ay conſideré au commencement, les qualités, les effets, la nature, la grandeur, & les productions de cet element, que les mariniers & voyageurs regardent de plus pres, que nous. Car auſſi n'eſt-ce pas ce qu'entend le Pſalmiſte. Il parle des accidens, qui arrivent ſur la mer, des tempeſtes, & des calmes, & de la fortune de ceux, qui y voguent. C'eſt ce qu'il appelle *les œuvres de Dieu, & ſes merveilles*, comme il paroift par les deſcriptions qu'il ajoute. En effet bien que la vie de l'homme en quelque lieu du monde qu'il en jouiſſe, ſoit un œuvre de Dieu, & un effet de ſa puiſſance, qui ſouſtient les choſes qu'il a créés, ſelon ce que nous apprend

Mat. 17. l'Apôtre, que *c'eſt en luy que nous avons eſtre, vie & mouvement*; neantmoins la ſeureté, où nous ſommes ſur la terre, & dans nôtre air, & en nôtre element, où rien ne nous menace, où tout eſt

est favorable , obscurcit un peu la gloire de l'ac-tion de Dieu , & est cause que sa main n'y pa-roist pas si evidente. Mais sur la mer , dans un element étranger , exposé a la temerité des vents , & a mille accidents & changemens , où nous n'avons autre cause qui nous sou-tiene, qu'une foible & fragile planche de bois ; qui ne void que nôtre vie depend immediatement de la main de Dieu ? Sur la terre , la nature ne fait rien ordinairement, qu'avec un certain ordre, & une raison evidente. Nous y voyons les choses se preparer, & se disposer avant qu'agir; de sorte que rien ne nous y surprend , si nous sommes soigneux d'en considerer , & épier les mouve-ment. Mais pour ne point parler des bancs, & des écueils , que les mariniers quelquefois ne peuvent appercevoir, les changemens de la mer ne dependent que du vent, cause si subtile, si ca-chée & si étrange, que l'on n'y void goutte ; de fasson qu'il semble que la mer soit le lieu de tou-te la nature le plus abandonné a la temerité du hazard. Mais ce que les hommes aveugles at-tribuent a la fortune, c'est la main de Dieu, qui le dispose ; faisant agir selon son bon plaisir les secrets ressorts de sa providence , qu'il a laissés libres & detachés d'avec les autres causes pour les gouverner luy mesme , & mōtrer au genre humain par leur merveilleuses & incompre-hensibles actions, qu'il y a dans l'univers une puissance souveraine au dessus de la nature, libre

& non dependente d'aucune autre loy, que de sa volonté. Voyla pourquoy le Psalmiste appelle les accidens qui arrivent *sur la mer les œuvres & les merveilles de Dieu*; Et pour mieux imprimer cette leçon dans l'esprit, il nous le propose comme la premiere & supreme cause de l'orage, qu'il va d'écrire dans les versets suivans, *Dieu commande (dit-il) a fait comparoître le vent de tempeste, lequel élevé les vagues de la mer. Ils montent aux cieus; ils descendent aux abyssmes; leur ame se fond d'angoisse. Ils branlent & chancellent, comme un homme yvre; & toute leur sagesse leur défaut.* Il n'est pas possible Mes freres de voir une plus belle & plus vive peinture que celle-ci, où les accidens de l'orage, & les causes d'ou ils dependent, nous soyent plus naïvement représentées. Vous y remarqués distinctement & dans un tres bel ordre, le commandement de Dieu, l'action du vent l'emotion de la mer, l'agitatiō du vaisseau, & le trouble des voyageurs. Dieu meut le vent; le vent souleve la mer; la mer met le vaisseau en danger; & ce danger excite une autre tempeste dans l'ame de ces pauvres mariniers. Dans l'enchainure de ces effets, & de ces causes, Dieu tient le premier lieu; remuant tout sans estre emeu luy mesme, & adressant ces actions & ces mouvemens a son but. *Il commande (dit le Psalmiste) & fait comparoître le vent de tempeste.* D'où nous avons premiere-ment a appendre cette sainte & necessaire leçon, que

que Dieu gouverne toutes choses par sa providence, n'arrivant pas un événement dans le monde, ni en aucun des élémens dont il est composé, que par l'ordre de ce souverain Seigneur, dont la sagesse & la puissance interviennent par tout, & se meslent jusques dans les accidens, qui semblent les plus fortuits. Qu'y a-t-il de plus léger & de plus temeraire, que le vent ? ou qui semble moins conduit par la raison, & moins sujet a une regle & a une loy ? Et toutefois le vent mesme ne souffle, que par le commandement de Dieu. Son halene, qui ne depend d'aucune des puissances de la nature, est sujette a l'autorité de Dieu. Il la retient & la lasche comme il veut ; & jamais elle n'agit, que par son ordre. Arriere d'ici l'impieté & la superstition ; l'une qui abandonne ce gouvernement & la fortune ; & l'autre qui le donne a ses idoles ; assubjettissant, la mer a je ne scay qu'els voles, & Neptunes, monstres vains & ridicules, qui n'ont autre subsistence, que celle que leur a baillée dans ses songes la licence & la fureur des poëtes payens. Cette puissance appartient toute entiere a Dieu. Chrétiens, rapportez en tous les effets a sa seule volonté. Si les vens vous amenant des pluyes, ou des secheresses ; s'ils infectent vôtre air ; s'ils gastent les fruits de vos plantes ; s'ils abbattét vos maisons ; s'ils font des naufrages sur la mer, ou des ruines sur la terre ; pensez que le tout arrive par le

commandement de ce grand Maistre ; & dites avec le Profete , c'est Dieu qui *a parlé* ; c'est sa voix qui a emeu les vens , auteurs de tous ces desordres. Reconnoissés sa main dans ses effets, & sa volonté en sa conduite. Mais le Profete nous apprend encore en second lieu & la qualité & l'efficace de ce pouvoir, que Dieu a sur les elemens. Sa qualité , que c'est une puissance souveraine & absolue ; & il nous le montre quand il dit , *Dieu parle* (car il y a précisément ainsi dans l'ebreu) *& fait comparoistre le vent*. Les hommes ne font les choses qu'avec effort , y employans divers moyens , qui est un argument assuré de leur foiblesse. Dieu agit par sa simple volonté. Et pour nous l'enseigner l'Écriture ici & ailleurs nous le represente comme un grand Monarque qui assis dans un superbe thrône de gloire sans se travailler, sans se remuer seulement, fait & execute ce que bon luy semble par sa simple parole ; *Il a dit & ce qu'il a dit a eu son estre ; il a commandé & la chose a comparu* dit le Profete au Pseaume trente troisieme. Mais l'efficace de cette autorité de Dieu se void aussi clairement en ce que dit le Psalmiste , que *Dieu parla & fit comparoistre le vent de tempeste* ; c'est a dire que des qu'il eut dit le mot , le vent se presenta aussi tost pour executer son ordre. Car la Majesté de ce Souverain Seigneur, est si sainte & si venerable, que les choses les plus sourdes & les plus dures oyent

Pf. 33.

?

oyent sa voix ; les plus legeres & les plus volages s'arrestent, les plus fixes & immobiles se meuvent a sa volonté. Ni la stupidité, ni l'insensibilité ne dispense aucune des creatures de le servir. Jugés fideles, quel sera nôtre crime, si nous ne luy obeissons, nous qu'il a doués de la lumiere de la raison, & de la connoissance de sa volonté, puisque les elemens muets & inanimées, puisque les vens & les orages, les choses les plus revêches & les plus indociles, qui soyent en la nature, se rangent si respectueusement sous son ordre, & executent si promptement sa parole ? Car le vent qu'entend ici le Profete, n'étoit pas un vent simple & ordinaire ; mais comme il dit, *un vent de tempeste*, c'est a dire violent & impetueux ; capable de causer un orage. Il parle ainsi selon la coûtume de l'Ecriture, qui nomme les choses plûtost par ce qu'elles font, que par ce qu'elles sont ; par l'usage a quoy elles servent, que par l'estre qu'elles ont en elles mesmes ; comme quand elle appelle *hommes de paix*, ceux qui s'y addonnent ; *vaisseaux d'ire* ou *de fureur*, ceux par qui le Seigneur execute ses jugemens. Ce vent obeissant a la voix du Seigneur se *jette sur la mer & eleve ses vagues*, dit le Psalmiste. Encore que le vent ne soit qu'un air agité, neantmoins la force qui le meut, est si étrange, que c'est l'un des plus puissants meteoires, & il ne se void presque point de corps en la nature, qui agisse avec une violence egale

a la

*Job* 1.  
19.

a la sienne. Vous en avés un triste exemple dans l'Histoire de Job, où un tourbillon de vent abat le palais des enfans de ce saint homme en un instant, & accable sous les ruines d'une seule maison la plus grande & la plus heureuse famille de tout l'Orient. Divers autres lieux en ont veu des effets semblables; cette force invisible renversant souvent les colommes, & les murailles les plus solides, des racinant les arbres les plus élevés, fendant les rochers & ébranlant les montagnes mesmes. Et bien que par la grace de Dieu ces violences ne soyent pas si ordinaire en ce pays, qu'en beaucoup d'autres, si est-ce que nous ne laissons pas d'en ressentir quelquefois assés pour comprendre ce qui en est. Mais il n'y a point de lieu, où ses effets soyent si grands, & si epouvantables que sur la mer; où trouvant un élément liquide, mais qui ne se peut dissiper, quand une fois il vient a y deployer ses forces, il trouble & renverse en un moment cette belle plaine si unie & si égale, qui semble estre ou de marbre, ou de crystal, quand elle jouit du calme; Il l'ébranle de fonds en comble, & enfle ses eaux en vagues, qui s'entrechoquant avec une horrible impetuosité font retentir l'air de leur bruit. Puis les battans sans relasche, & les entassant & emoncelant les unes sur les autres, d'un côté il fait des montagnes de flots, & de l'autre, quelque creux que soyent leur abysses, il les découvre jusques au fonds.

fonds. Puis le poids naturel de l'eau l'emportât derechef en bas, & la force du vêt la poussant contremont, des efforts de ces deux elemens extremement violens l'un & l'autre, se forme le plus furieux & le plus horrible combat, qui se puisse voir en la nature. De dessus le rivage mesme on a de la peine a le regarder sans fremir: & bien quel'on soit en seureté, on ne laisse pas de craindre. Mais c'est bien pis de ceux, qui se treuvent meslés dans les brouilleries de ces elemens; & que quelque violent orage surprend sur la mer. Tels étoient ceux que le Psalmiste nous depeint ici. Car leur miserable vaisseau servant de jous aux vens & aux flots, & suivant necessairement le branle des eaux qui le souvenoient, sans que ni le bois ni le fer peust resister a leur force, il étoit quelquefois emporté bien haut, & puis tout a coup precipité en bas par un mouvement si violent, qu'il sembloit toucher en un mesme moment & le nues du ciel, & le sable des abyfmes. C'est ce que signifient ces paroles du Psalmiste, *Ils montent aux cieus; ils descendent aux abyfmes;* C'est un langage excessif; mais ordinaire aux meilleurs auteurs en ce sujet, sur tout a ceux qui ecrivent en vers; & il s'en trouve des exemples tous pareils dans les plus estimés poètes grecs & latins. Car l'Ecriture qui nous parle a nôtre mode, ne dedaigne point nos figures; Et entre les autres employe assés souvent celle-ci, que les maîtres  
du

du métier appellent *hyperbole*. C'est ainsi que Moïse dit en quelque endroit, que les murailles des villes des Cananeens étoient élevées jusqu'aux cieux, pour exprimer une grande & extraordinaire hauteur. Ici le Psalmiste tout de mesme en disant que ces povres mariniers, dont il nous décrit le peril, *montoyent aux cieux, & descendoient aux abyssmes*, signifie simplement que leur vaisseau emporté par l'agitation de la mer, étoit tantost élevé fort haut, & puis aussitost devaloit fort bas. Et pour nous représenter l'inegalité, & la confusion extreme de ces mouvemens, il ajoûte une comparaison au verbe suivant, disant, qu'ils *branlent & chancellent comme un homme ivre*; dansans par maniere de dire sur les flots sans mesure & sans ordre, panchans d'un côté, & puis tout a coup retombans sur l'autre, dans un continuel danger de se perdre. Dans une si violente agitation les voiles & le gouvernail, les rames & le reste de l'équipage du vaisseau leur étoit inutile. La furie des vents & des flots confondoit l'industrie du pilote, & les efforts des mariniers; C'est pourquoy le Psalmiste ajoûte, que toute *leur sagesse leur devoit falloir*; la lumiere de la raison ne leur pouvant suggerer aucun expedient capable de les tirer d'une si pressante necessité. Qu'ils pouroyent estre les cœurs de ces miserable dans cette extremité, sinon pleins de frayeur, & de confusion, & tels enfin que les décrit le Psalmiste, en disant,

disant, que leur ame se fendoit d'angoisse ? Outre la perte de leur vaisseau & de leurs biens, que les hommes aiment si chèrement, ils ne voyoient de quelque côté qu'ils jettassent les yeux, que la mort toute preste a les engloutir ; & encore de toutes les morts celle qui est la pire, & la plus cruelle, sans consolation, sans l'honneur de la sepulture : les flots alloient violemment eteindre leur vie, & bailler leurs corps en proye aux poissons. Il ne paroissoit ni terre ni rocher, ni aucune autre ressource. Perdans donc toute esperance de secours humain, ils s'adressent a Dieu ; Alors (dit le Profete) *ils crient a l'Eternel en leur detresse*. C'est la seconde partie de son tableau, où il nous represente la delivrance de ces pauvres gens, non moins admirable & non moins divine qu'avoit esté leur affliction, où vous avez premierement a remarquer l'effet ordinaire de l'adversité, qui nous porte a l'invocation de Dieu. Tandis que la terre les elemens de la nature nous sont favorable, nous ne songeons gueres au ciel. Mais quand l'affliction nous presse, quand le secours humain nous manque, les plus stupides & les moins religieux se trouvent a Dieu, & implorent son assistance. Ils recherchent en leur detresse celuy qu'ils avoyent ou méconnu, ou meprisé dans leur prosperité. Mais de tous les maux il n'y en a point, qui reduise plus puissamment les hommes a ce devoir, que les perils de la mer ; pource que

que ce ſont ceux, où l'induftrie, & le ſecours des hommes peut le moins ſervir, cet element comme nous le diſions cy devant, ſemblant dependre immediatement de la main de Dieu. D'où vient le mot commun, *qui ne ſçait pas prier, aille ſur la mer pour l'apprendre*. Ainſi liſons nous en l'hiſtoire de Jonas, que la tempeſte rendit en un inſtant des barbares devotieux; Ils cherchent Dieu; ils crient a luy; ils reſveillent les endormis; Ils contraignent chacun de contribuer ſes ſupplications, & ſon humiliation pour l'appaiſer. Car la nature a ſi profondement gravé le ſentiment de ſa divinité & de ſa providence ſur nos affaires, dans les cœurs de tous les hommes, que les plus ignorans & les plus mechans y ont recours, quand ils ſe trouvent ſurpris dans quelque danger. Mais voyés en ſuite la bonté de Dieu & l'efficace des prieres, que luy preſentent les pauvres humains; Ces mariniers du Pſalmiſte n'ont pas ſi toſt crié vers luy en leur détrefſe, qu'il les exauce en ſes miſericordes; *Il les tire hors de leur angoiſſe* (dit le Profete.) C'eſt ce qu'il nous promet en ſa parole. *Invoque moy* (dit-il) *au jour de détrefſe, & je t'en tireray hors*. C'eſt ce que l'excellence & la bonté infinie de cette ſouveraine nature nous doit faire eſpérer d'elle avec aſſurance en toutes nos neceſſités. Il n'y a rien qu'une pure & ardête priere n'en puiſſe obtenir. Elle force les elemens; elle change les ſaiſons; elle addoucit les

Jonas 1.

Pſ. 50.

15.

les flammes; elle commande aux cieus & dispose des astres, & de leurs mouvemens. La mer & l'orage batoyent ces pauvres gens a outrance. Les ais & les bords de leur vaisseau cedoyent a la furie des flots; leurs pilotes & mariniers se rendoyent; confessans de n'avoir pas, asses d'adresse, ni de force pour les defendre contre un si puissant ennemy. Mais ce que tant d'hommes & tant de choses n'avoient sçeu faire; ce que tous les hommes ensemble, quand bien ils eussent joint en un & la force de leur bras, & la sagesse de leurs esprits, n'eussent jamais peu executer, la priere le fait en un instant. Elle arreste les vens; elle appaise les flots; elle applanit la mer, & dresse dans ses eaux une route assuree a ce pauvre vaisseau si mal mené pour conduire sa charge au port. Car le Seigneur flechi par leur supplication *arreste la tourmente* (dit le Psalmiste) *la changeant en calme, & les ondes se tiennent coyes.* Voici un changement non moins merueilleux, mais bien plus agreable que le premier, qui nous apprend que les elemens obeissent aussi promptement a Dieu quand il s'en sert pour nous benir, que lors qu'il les employe pour nous punir. Et leur mouvement & leur repos, & leur faveur & leur haine dependent egalemeut de la volonte du Souverain. En effet qu'elle force y a-t-il dans la nature, qui fut capable de si grands & de si soudains changemens? la mer nous rit dans une tranquillite si profonde,

& avec une ſeverité ſi entiere, qu'il ſemble que jamais il n'y doive avoir de tempeſte; & neantmoins tout a un coup ſans qu'il en paruſt aucune cauſe, l'air ſe change & l'orage vient avec une telle violence, qu'il ſemble par maniere de dire menacer le monde de ſa derniere ruine. Puis comme nous ſommes dans ces apprehenſions, le beau temps revient auſſi ſoudainement, qu'il s'en étoit allé; & rétablit toutes choſes dans leur état ordinaire. Où eſt le ſourd qui n'oye la voix de Dieu dans ces viciffitudes ſi étranges? Où eſt l'aveugle qui n'y voye ſa divine main, n'y en ayant point d'autre capable d'un œuvre ſi merveilleuſe? C'eſt ce que le Pſalmiſte nous exprime excellemment en ces mots, que *les ondes ſe tiennent coyés*. Car il leur donne figurement l'ame & les ſens, que la nature leur a refusés, & les repreſente comme des ſervantes, qui ſe taiſent des qu'elles oyent la voix de leur maĩſtre; ſa preſence & ſon mandement les rend muètes, & fait ceſſer tout leur bruit en un moment; qui eſt nous dire encore une fois que la mer, & les ondes, & les plus fieres creatures ſont ſubjettes au Seigneur; qu'il fait d'elles tout ce que bon luy ſemble, & qu'elles n'ont ni action, ni efficace, que ce qu'il leur en veut donner. Or comme l'orage, & le peril avoient rempli ces mariniers d'angoiſſe; auſſi maintenant le calme & la delivrance leur donnent un extreme contentement. *Ils ſe rejouiffent*  
(dit

(dit le Profete) *de voir les ondes appaisées; & le Seigneur les conduit au port, qu'ils desiroient le mal passé leur rehausse le bonheur present; cette tempeste, cette mort & cet effroy où ils venoient de se voir, fait partie de leur contentement. Car il est certain que nous goûtons beaucoup mieux la douceur apres l'amertume; & trouvons la lumiere plus agreable apres les tenebres, la prosperité apres l'adversité, la paix apres la guerre, & la santé apres la maladie. C'est pourquoy le Seigneur a voulu que les afflictions du temps present marchassent devant la gloire a venir; & que son Eglise souffrit en ce siecle avant que de jouir en l'autre; qu'elle languist & combattist dans le desert, avant que de triomfer, & de regner en Canaan. Et c'est a quoy regarde encore le Psalmiste, quand il dit non simplement que Dieu conduit ces gens au port; mais ajoute notamment *au port qu'ils desiroient*; qu'ils avoient souhaité dans leur angoisse, & pour lequel ils avoient fait leur vœu a Dieu; qui leur étoit par consequent beaucoup plus doux, quand ils s'y virent en seureté apres les perils d'une si rude tempeste. Que reste-t-il apres cela, sinon qu'ils remercient le Seigneur, l'auteur d'une si excellente delivrance? Aussi est ce le devoir que leur recommande le Profete en la troisieme & derniere partie de ce texte; *Qu'ils celebrent donc (dit-il) envers l'Eternel sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes,**

& qu'ils le surhaussent en la congregation du peuple,  
 & le louent en l'assemblée des anciens. C'est le fruit,  
 qui doit revenir a Dieu des delivrances qu'il  
 nous donne ; l'équité & la raison nous y oblige ;  
 & le Seigneur nous le commande expressement  
 luy mesme ; *Tu me glorifieras (dit-il) quand je*  
*t'auray tiré hors de détresse.* Premièrement donc  
 le Profete nous montre qu'elle est cette action  
 de graces, & en quoy elle consiste ; C'est une  
 reconnoissance de la gratuité de Dieu, & de ses  
 merveilles, conjointe avecque louange. Car  
 nous sommes plus stupides que les animaux  
 mesmes , si nous ne ressentons combien est  
 grande la bonté, la puissance & la sagesse que le  
 Seigneur déploye sur nous, quand il nous tire  
 de quelque danger, tel qu'étoit celuy que le  
 Profete nous a decrit ci devant. Puis apres il  
 nous apprend a qui nous devons adresser nos  
 remerciemens, non aux idoles ou aux creatures,  
 comme fait l'ancienne & la nouvelle supersti-  
 tion, mais au Seigneur, *qu'ils celebrent (dit-il)*  
*la gratuité de l'Eternel.* La parole de Dieu ne  
 donne aucun autre objet a nôtre foy & devo-  
 tion ; & comme dans le peril, elle nous com-  
 mande de crier au Seigneur, de luy faire nos  
 prieres & nos vœux, & non a la vierge Marie,  
 ni a aucun des Saints; aussi nous prescrit-elle de  
 luy donner la gloire & la louanges de nos deli-  
 vrances, & non a aucun autre. De plus le Pro-  
 fete nous enseigne, que nôtre reconnoissance  
 doit

doit estre sincere & veritable, née du ressentiment du cœur ; quand il nous ordonne de celebrer la gratuité du Seigneur envers l'Eternel, c'est a dire sous ses yeux, entre luy & nous, dans le secret del'ame, & non devant les hommes seulement. Mais comme il veut qu'elle procede du cœur ; aussi veut-il qu'elle sorte au dehors, & se manifeste devant les hommes ; ce qui condamne la vaine & imaginaire devotion de ceux, qui pretendent de servir Dieu en Esprit, bien qu'il ne paroisse aucune trace ni marque de pieté en toute leur vie exterieure. Certainement ces deux parties sont inseparables ; & il n'est pas possible que la pieté ne teigne nos paroles & nos actions en sa couleur, quand elle vit veritablement dans nos cœurs. Mais quand bien le contraire seroit possible, tant y a que le zele, que nous devons a la gloire de Dieu, & au salut de nos prochains, nous oblige necessairement a publier les gratuites du Seigneur envers les hommes, & a faire part a nos freres des benefices que chacun de nous en a reçu en particulier. C'est pourquoy le Profete veut que nous le celebrions *envers les fils des hommes en la congregation du peuple, & en l'assemblée des anciens* ; c'est a dire en la compagnie de toutes sortes de gens ; en l'Eglise, parmi le peuple ; & entre les grands ; car ce sont les magistrats & gouverneurs du peuple qu'il entend ici par *les anciens* dont il parle. Ainsi avons nous parcouru

Chers Freres, toutes les parties de ce tableau profetique ; les perils de ceux, qui voyagent sur la mer, leur delivrance, & la reconnoissance, qu'ils en doivent au Seigneur. Reste que nous fassions nôtre profit des enseignemens, que le saint homme de Dieu nous y donne, nous les appliquant soigneusement châcun en particulier. Car n'estimés pas je vous prie, Mes freres, que ce tableau ne nous regarde point, sous ombre que nous vivons sur un element ferme & solide, loin de la mer & de ses orages. Notre terre a aussi ses vents, & ses tempestes, & ses naufrages ; & la providence de Dieu ne la gouverne pas moins magnifiquement, ni avec moins de merveilles, que l'autre element duquel nous avons parlé. Toute cette vie que nous menons ici bas, n'est a vray dire autre chose, qu'une navigation difficile & dangereuse. Le monde & les états, où nous vivons, sont les mers où nous voguons ; & nos familles & nos personnes sont comme les vaisseaux, qui nous portent. Nôtre mer est autant, ou plus muable que l'autre ; exposée a une infinité de vens, qui soufflans de divers endroits brisent souvent en un clin d'œil les fortunes les plus puissantes, & conduisent incontinent apres les plus desesperées a bon port. Combien de fois avons nous veu changer de visage a cet element inconstant ? Combien de fois l'avons nous veu soudainemét passer du calme a l'orage, & de l'orage retourner au calme ?

•  
gay

gay & furieux, agreable & horrible en un mesme jour ? engloutir l'apres dinée ceux qu'il avoit careffés le matin ? Combien avons nous veu perir de navires dans les eaux, où ils avoient nagueres triomfé ? Combien en avons nous veu se voyer au mesme lieu, où ils s'étoient joués ? Le courroux de cette mer n'est pas plus constant, que sa bonne grace. Elle s'appaise souvent en un moment; & rabbaïsse tout a coup ses flots, lors qu'ils étoient au plus haut point de leur fureur; & se calme lors qu'elle sembloit la plus irritée. Elle eleve ceux qu'elle avoit les plus abbatus. Elle les careffe apres les avoir mal traittés & met les premiers dans le port ceux qu'elle avoit le plus menacés du naufrage. fideles, ne vous fiés pas a une chose sidéloyale. Ne vous glorifiés point de ses faveurs; ne perdés point courage pour les persecutions. Regardés la tousjours comme une mer tres changeante; & qui ne demeure, jamais long-temps dans un mesme état. Quand le calme vous rit, attendés l'orage; & esperés le beauteemps, quand la tourmente vous travaille. Et encore que dans les dispositions des choses mesmes, vous n'apperceviés aucune cause certaine, & reglée des changemens du monde, ses affections & ses haines, ses careffes & ses persecutions, étant la plus part du temps aussi injustes & deraisonnables les unes que les autres; souvenés vous neantmoins qu'une sagesse & puissance souveraine preside

preſide ſur toutes ces confuſions , gouvernant ſecretement ces yeux & ces mouvemens ſi bizarres. Ce meſme Seigneur , qui envoye & la tempeſte & le calme dans la mer, change auſſi comme bon luy ſemble toute la diſpoſition de nôtre monde. Il parle ; & les vens y ſoufflent ; Il commande , & ils s'arreſtent. Ces demons , qui troublent la paix des états , qui ravagent les familles , & renverſent de fonds en comble les fortunes & publiques & particulieres , n'agifſent qu'autant qu'il plaift a ce grand Maiftre. Car & les eſprits malins , & les vices & les paſſions des hommes , les grands vens qui agitent les grandes mers du ſiecle , dependent de la providence de Dieu. C'eſt donc a luy ſeul (freres Bien-aimés) qu'il nous faut attacher nos cœurs & nos affections ; & laiſſant là les inconſtances , & les inquietudes , & les agitations de cette mer, avoir tousjours les yeux fichés ſur le ciel , & gouverner nos routes dans un ſi peril- leux voyage par la ſeule lumiere de ſa volonté. Si la mer fremit , ſi les vens ſiffent , ſi les flots battent nôtre petit vaiſſeau , s'ils en font leur jous , le tournant l'abbaiſſant , & le hauſſant a leur plaisir ; ſi tous les elemens le menacent ; demeurons fermes , & crions au Seigneur avec une vive foy , *Seigneur , ſi tu ne nous ſecours , nous periffons.* Il s'éveillera fideles ; Il tanceras les vens & l'orage ; il delivra nôtre vaiſſeau , ou pour mieux dire le ſien , du peril ; & nos ames de l'angoiſſe.

goisse. Voyez vous pas de combien de naufrages il l'a des-ja garenti? Et combien miraculeusement il le conserve encore tous les jours? Remercions le du passé, publions par tout ses gratuités & les merveilles, qu'il nous a faites. Disons les dans l'assemblée de son peuple; & n'ayons pas de honte de les raconter dans la congregation des anciens; aux plus grands & plus relevés d'entre les hommes. Accompagnons nos louanges d'une vie sainte & pure; le sacrifice de reconnoissance, qu'il nous demande, & que son fils Jesus nous a institué en son Eglise. Si nous le servons de la sorte. Fideles, ne doutés point que malgré les vens & les flots, & la fureur des elemens & des demons, il ne nous conduise tous dans le bien-heureux port, que nous desirons, dans le sein de son fils Jesus; où logés au dessus des changemens, & des revolutions de cette nature, le louans & benoissans incessamment nous vivrons & regnerons eternellement dans une parfaite felicité.

Ainsi soit-il.